

La funeste illusion de Klaus Schwab pour sa Grande Réinitialisation



[Source : cultureetracines.com]

Modeste Schwartz : la funeste illusion de Klaus Schwab

En dépit d'une existence assez cosmopolite, Modeste Schwartz est citoyen français mononational, normalien et agrégé. Traducteur, linguiste, polyglotte, il a publié un premier essai politico-philosophique, intitulé *YIN, l'Occident comme cunnivratie* en 2020 aux éditions Culture & Racines. Il publie aujourd'hui chez le même éditeur *Le magicien de Davos. Vérité(s) et mensonge(s) de la Grande Réinitialisation*.

Cette thématique proche des préoccupations de l'*Antipresse*, il l'éclaire d'un point de vue et avec un style très différents. On est loin, ici, du ton diplomatique des analyses socio-économiques courantes. Schwartz est de toute évidence un essayiste d'assaut. Sa démarche nous a interpellés. Nous l'avons donc interpellé à notre tour.

Trois questions à Modeste Schwartz...

Pourquoi Klaus Schwab vous fascine-t-il tant?

A vrai dire, contrairement à mon « collègue d'écurie » chez Culture & Racines Éric Verhaeghe (qui lui travaille dans la veille stratégique et dans la prospective), avant 2020, j'avais à peine conscience de son existence (même si j'étais déjà bien conscient de l'existence et du rôle de Davos). C'est Schwab qui, comme le dit si bien son ami Gates, « a su capter notre attention » par l'instauration d'une dictature qui se voudrait planétaire, et à laquelle il fournit sans s'en cacher le moins du monde son programme officiel. J'imagine que les Russes de 1918, même peu politisés, s'intéressaient facilement au personnage de Lénine...

Pourquoi ce livre?

Aussi bien en français qu'en anglais, les premières réactions à la Grande Réinitialisation (celles de 2020) m'ont convaincu que j'avais une pierre à ajouter à l'édifice – notamment en répondant (avec, j'espère, plus de

lucidité que d'autres) aux questions « à qui s'adresse Schwab? » et « Schwab est-il communiste et, si oui, de quel type? ». Or, pour vaincre le schwabisme, il faudra d'abord le comprendre.

Justement: pensez-vous que le schwabisme a une chance de s'imposer, et dans quelles conditions?

Si l'on entend par là l'utopie/dystopie décrite par son livre: en aucun cas (et surtout pas mondialement). Sans dérive du modèle, tout cela devrait capoter en un ou deux ans tout au plus. En revanche, à l'intérieur de cette tyrannie déjà constituée qu'est l'UE, le schwabisme pourrait (si nous manquons de chance et laissons faire) fournir son prétexte doctrinal à une «Union covidienne» bien moins futuriste. Un peu comme, sous Staline, le bolchevisme a mué en soviétisme – auquel cas cette monstruosité pourrait éventuellement tenir encore une décennie, plus ou moins.

EXTRAIT. Chapitre III – Hilferding, Huxley, Schwab VS Lénine, Orwell, Macron : essai de zoologie taxinomique du progressisme

Est-il normal de mentir au public pour le plus grand bien? » (K. Schwab, *La Grande Réinitialisation*, p. 179)

« Une seule voie nous mènera vers un monde meilleur » (K. Schwab, *La Grande Réinitialisation*, p. 204)

« The beatings will continue until morale improves. » (Sagesse populaire)

Entre le judéo-viennois Hilferding (1877–1941), médecin et fils d'un riche marchand de cette capitale de l'Europe qu'est alors Vienne, et le russo-tatare provincial Lénine (1870–1924), il y a presque la même distance sociale qu'entre le *dandy upper class *Huxley (1894–1963) et le *upwards mobility working class boy* Orwell (1903–1950) – ou encore entre le Professeur Klaus Schwab (né en 1938), fondateur du Forum économique mondial, et le petit parvenu Macron.

Ce triple parallèle n'a rien d'accidentel.

Lénine, homme intelligent, mais provincial dans l'âme, s'est condamné à l'illogisme du jour où il a décidé de concilier le marxisme (et sa doctrine essentiellement centrifuge de propagation du progrès social depuis les centres industriels) avec le projet d'une révolution bourgeoise d'émancipation nationale (seule catégorie qu'un marxisme rigoureux soit en mesure d'attribuer aux événements russes de 1917). L'extermination des koulaks, les famines provoquées etc., tout ce lourd cahier des charges qu'il

légua, en crevant à l'anglaise, à son rude majordome caucasien, sont déjà présentes, en germe, dans cette contradiction originelle.

Macron, bourgeois de province, Rastignac dégénéré, produit typique de l'Éducation nationale française sous sa forme spécifiquement post-bonapartiste des khâgnes, rêve à 20 ans de souveraineté, vibre avec Chevènement (on vibre avec ce qu'on peut). Et puis finalement, il se rend compte que le dispositif xénocrate de la Ve République finissante ne peut porter au pouvoir que des serviteurs de Davos. Suivant les conseils du bon docteur Attali, il signe chez Rothschild. On ne connaît que trop la suite de cette triste histoire.

Orwell, un *homo novus* de la toute petite bourgeoisie britannique, qui n'a commencé à réellement réfléchir qu'en assistant à l'inévitable écrasement de sa chère révolution anarcho-gauchiste catalane par les staliniens, nous a laissé une vision dystopique inspirée de la société réellement créée par Lénine (et son successeur Staline), c'est-à-dire des conséquences d'une interprétation autoritaire/révolutionnaire du marxisme – passée à la postérité sous le nom de léninisme(1). On remarque que, comme Huxley comparé à Hilferding et Schwab(2), Orwell ne diffère des deux autres (Lénine et Macron) que par ce scrupule de dernier instant(3) qui le saisit au vu des cadavres de ses amis anars et trotskos allongés par le NKVD.

Pour les austromarxistes (courant dont Hilferding est issu, et dont il crée la synthèse théorique la plus achevée), en revanche, il était clair dès avant 1917 que la révolution russe ne pouvait qu'ouvrir une parenthèse historique locale(4) : ils savaient d'avance que ce à quoi le naïf Orwell assistait horrifié en Catalogne ne serait que le *mopping-up*(5) d'un échec consommé dès le moment où Lénine et sa poignée de fanatiques ont tenté d'appliquer les idées de Marx à une société périphérique et arriérée.

Huxley, fils gâté de l'aristocratie intellectuelle, à qui sa femme bisexuelle fournissait des maîtresses à tirer en triplé le soir venu(6), partageait très probablement l'intuition des austromarxistes concernant l'impasse soviétique; frère et cousin des Klaus Schwab de l'entre-deux-guerres, il savait bien mieux qu'Orwell ou que le jeune Macron ce que l'Occident (qui ne pouvait que gagner) nous préparait: un totalitarisme technologique, fondé non sur la crainte et la douleur, mais sur la manipulation et les menus plaisirs du lapin de laboratoire. Orwell ne voyait que tortures et prisons, qui n'ont d'utilité que pour mater des hommes libres. Huxley savait que les zombies que l'Occident aspire à produire n'auraient nul besoin de ce genre de traitement. Il avait, simplement, quelques scrupules (probablement issus d'un vieux fond chrétien) concernant la moralité de ces brillantes perspectives. C'est à ces scrupules – et à son ambition littéraire – que nous devons *Le Meilleur des mondes*. Dans lequel il décrit ce monde que les descendants (au moins intellectuels) de ses frères et cousins, réunis autour des grands-messes annuelles de Davos, s'emploient actuellement à créer, sous prétexte sanitaire – programme que résume (tout en l'embellissant un peu) Klaus Schwab, secrétaire du parti, dans sa *Grande Réinitialisation* de juillet 2020.

Or, le mécanisme d'apparition de ce *meilleur des mondes*, c'est la fusion de l'État et du grand capital financier, que Hilferding prédisait dès 1910, et que Schwab, 110 ans plus tard, nous «annonce» (comprendre: ordonne) pour un avenir, ce coup-ci, imminent. Schwab, comme Hilferding avant lui, présente cette fusion comme une appropriation démocratique: l'État devenu socialiste confisquant la superstructure finances/industrie (et désormais: finance/High Tech). En réalité, Hilferding (futur élu du SPD allemand au moment où il écrit...) se doutait bien de ce que Schwab ne peut que pertinemment savoir (mais s'abstient naturellement soigneusement d'écrire) : c'est, bien entendu, l'inverse qui se produit, l'oligarchie bancaire (et son avant-garde pseudo-technologique de la Silicon Valley) cooptant les élites démocratiques d'États transformés en *shows* par le *Gestell* médiatico-électoral. Huxley, écrivant sous le manteau de la fiction, n'avait pas ce genre de précautions oratoires à respecter – par ailleurs, les trois visions concordent parfaitement.

La version fictionnelle (celle de Huxley) est d'ailleurs aussi la seule dans laquelle ce projet – si profondément contraire aux instincts les plus enracinés de *Sapiens Sapiens* – réussit. Car régulièrement(7), cette belle locomotive transhumaine déraile. La République de Weimar (dont Hilferding a été ministre des Finances) débouche sur la misère, l'anarchie et, finalement, l'arrivée au pouvoir d'Adolf Hitler. Hilferding, après avoir passé le plus clair des années 1920 à louvoyer entre l'aile centriste non-marxiste du SPD et les communistes (s'attirant pour cela les foudres du Lénine des dernières années), rejoint finalement le «socialisme révolutionnaire» dans les années 1930, «devant le péril fasciste». C'est-à-dire qu'il rejoint *de facto* le parti de Lénine (*post mortem*), et les assassins des amis anarchistes d'Orwell. Gageons (car on en voit déjà des signes très clairs) que l'utopie grand-réinitialisée du Hilferding de la carte à puces (j'ai nommé le camarade Schwab) tournera au moins aussi bien que celle de Weimar. Puisque, finalement, l'Occident où réussit ce brillant putsch covidien est, dans le monde de 2020, presque aussi périphérique déjà (du point de vue économique) que la Russie de Nicolas II en 1914; et l'exploit pseudo-sanitaire de 2020–21 le fera, soyons-en sûr, reculer suffisamment pour qu'on puisse, à terme, le comparer directement à la Russie de 1917 (une économie balbutiante, et qui déraile après trois ans de débâcle militaire), ou au moins à l'Allemagne de Weimar. Or c'est au début de ce genre d'époques – où le *vert inclusif* se tache soudain de rouge sang – que les Hilferding et les Schwab de ce monde tendent à se souvenir brusquement de leur affection (pourtant teintée de dégoût) pour des coreligionnaires plus frustes, moins frottés de *Thèses sur Feuerbach*, mais dotés d'un sens plus vif du flashball et du camp de concentration. Ce qui, par la suite, fournit des sujets littéraires aux Orwell de ce monde, et autres petits greffiers de l'horreur consommée.

Cette mise en perspective a pour but de faire comprendre au lecteur néophyte que Klaus Schwab – même s'il se doute bien que l'OMS nous ment, même s'il croit moins qu'il ne le prétend à la spontanéité des évolutions qu'il ordonne en faisant mine de les prédire – *est sincère*. Dans sa vision du monde(8), ces mensonges sont un *moindre mal* au service d'un *plus grand bien*. Il n'a pas de haine à l'encontre des anarchistes, des libertariens, des chrétiens et autres églises prêchant la méfiance face à l'État omniprésent: il les plaint. Et si les appels à frapper et emprisonner les «négationnistes» (qui doutent de la

transsubstantiation de la grippe en peste) ne viennent jamais de lui, c'est bien sûr aussi le résultat d'un casting qui lui assigne un rôle de «bon flic»(9) – mais pas uniquement: s'il fait ce qu'il fait à cet âge vénérable, c'est parce que, comme son camarade Piketty, comme feu le camarade Hilferding, il pense sincèrement que sa Grande Réinitialisation correspond aux aspirations les plus profondes et les plus sain(t)es du genre humain, tel que sa secte le redéfinit. Il aura donc un pincement au cœur absolument sincère quand ses gouvernements covidien commencent à tirer dans la foule, et qu'il faudra, une fois de plus, laisser la place au léninisme. Nous l'aurons déçu.

- Modeste Schwartz, *Le magicien de Davos. Vérité(s) et mensonge(s) de la Grande Réinitialisation*, Culture & Racines, 2021.
- Lire aussi le dossier «schwabisme» à l'Antipresse :
«Conspirationnisme officiel contre conspirationnisme sauvage», AP247 | 23/08/2020;
«Philanthropes, escrocs et tueurs à gages», AP248 | 30/08/2020;
«Pavillon 2020 ou l'hospice du docteur Knockenstein»,
«Yves Nidegger: en route pour la grande Zizanie!», AP265 | 27/12/2020;
«Schwabisme convergent, ou l'antimaître du Haut Château», AP271 | 07/02/2021;
«Le laboratoire du monde post-humain (Schwabisme convergent, 2)», AP272 | 14/02/2021.

NOTES

1. A propos de cette habitude terminologique, voir la conclusion du présent texte.
2. Ou encore comparé à ses propres frères et cousins de l'aristocratie britannique: ancêtres (au moins intellectuellement – parfois aussi biologiquement) des confrères de Schwab.
3. Peut-être un peu favorisé par certaines largesses du MI6 dans le contexte du début de la Guerre froide – mais passons.
4. Même s'il n'en prévoyait pas forcément la longueur surprenante, due à des facteurs parasitaires – de même que Hilferding lui-même a visiblement «mal calculé» Hitler. C'est d'ailleurs un trait structural des hilferdingiens: trop habitués à raisonner en millénaires, ils ont du mal avec les décennies...
5. Pour employer les mots d'un autre fils spirituel de l'(austro)marxisme: Alexandre Kojève.
6. Comme la Beauvoir à Sartre, et presque à la même époque.
7. Et de façon, soyons en sûrs, *mystérieuse* pour ces croyants plus ou moins enthousiastes de l'évangile occidental.
8. Vision du monde qui est en réalité une religion – d'autant plus dangereuse qu'elle se conçoit elle-même comme pure immanence – cf. *infra* Chap. 8.
9. Dans le dispositif davosien, même quand elle est la conséquence inévitable des instructions de la Centrale, la violence directement ressentie par les citoyens doit toujours venir d'autorités *nationales*. D'où la grande naïveté des rêveries conspirationnistes sur la proclamation imminente de

je ne sais quel «Etat mondial» (naïveté encouragée par le vocable de «mondialisme»). Nous y reviendrons.

Antipresse

Samedi 10 avril 2021.